L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE N° 38. 8 MARS 1866.

ÉTAT HIÉRARCHIQUE DES ESPRITS
QUI SE COMMUNIQUENT

Suite (1)

Nous disions en finissant notre dernier article sur ce sujet : « Toute communication qui serait contraire aux données de la saine et commune raison, obscure, prétentieuse, énigmatique porte en elle un caractère négatif d'une intervention supérieure.

Au contraire, toute communication émanant d'un Esprit supérieur sera claire, nette, en harmonie parfaite avec les données de la raison humaine, ne les froissant ni ne les dépassant. Ce caractère, trait distinctif de tout Esprit supérieur, l'accompagne nécessairement, sans cependant être par lui seul pour l'œuvre qu'il distingue une preuve absolue d'origine supérieure, à moins qu'il ne se reproduise constamment, avec éclat et longtemps ; car dans ce cas, il surpasserait les forces humaines, et ne s'expliquerait que par une intervention supérieure.

Or, à la clarté de ce double principe, que devient la difficulté qui a si fort inquiété plusieurs de nos frères, et que prouvent contre des interventions augustes les faits qui servent de point de départ à l'opinion contraire ?

Rien de nouveau dans les communications spirites accré-

(1) L'*Union spirite*, tome III, pages 73 et 169.

dités. Effectivement la généralité des Esprits qui, à notre époque, ont assisté les médiums, sont purs de deux défauts les plus ordinaires et les plus difficiles à éviter en ces sortes de matières : de l'obscurité, passez-moi le mot, du *galimatias,* et de prétentions orgueilleuses. Non seulement rien de semblable ne fait le fond de leurs dictées, mais, malgré toutes les peines qu'on s'est données, on n'a pu y en découvrir la moindre trace. Rien, absolument rien à mettre à leur charge. En d'autres termes, les communications spirites portent, d'une manière supérieure à tout ce qui s'est vu jusqu'ici en ce genre, le premier caractère de toute bonne inspiration, caractère purement négatif, consistant en ce que l'Esprit ne soit point vain, prétentieux, systématique et ne cherche point à en imposer par un langage singulier, apocalyptique. Est-ce là ce que signifie le cri d'alarme qu'on a jeté? Il faut au moins convenir qu'il n'est guère dangereux, et qu'il est fort maladroit s'il cachait des espérances coupables.

Mais il s'en faut beaucoup qu'il n'y ait qu'une justification dans le reproche qu'on a adressé aux communications. Malgré la confiance entière que nous inspire tout ce que nous avons dit jusqu'ici à l'appui de l'intervention directe, personnelle des Esprits supérieurs, nous croyons trouver ici dans ce fait extraordinaire qu'il n'y a rien de nouveau dans les communications spirites, la preuve la plus forte, la plus inattaquable de cette même intervention, intime, puissante, vraie, incessante.

CARACTÈRE DE TOUTE PHILOSOPHIE ET RÉVÉLATION

Une révélation où il ne se rencontre point d'idées nouvelles, ou, en termes synonymes, obscures, étranges, irrationnelles, énigmatiques, et, si elles sont vraies, au-dessus des

plus fortes intelligences humaines, est-ce chose si commune, si ordinaire, pour qu'il soit permis, quand elle se présente, de ne pas s'en préoccuper et de ne pas en rechercher l'explication? Nous ne le pensons pas. Pour préciser davantage les idées, nous allons adopter un point de repère bien connu et substituer à la désignation un peu vague de communications médianimiques le *Livre des Esprits* qui, jusqu'à présent, en est certainement le résumé le plus élevé et le plus parfait. A ce livre entendu en ce sens, nous comparerons non des faits obscurs, mal définis, incertains, mais des documents reconnus, authentiques, officiels : les livres inspirés de tous les peuples et les divers systèmes philosophiques qui se sont produits.

Le caractère le plus frappant commun à tous les livres sacrés, c'est de quelque nom qu'on l'appelle selon la diversité des pays et des choses, c'est le mystère, c'est-à-dire, d'après la définition théologique même du mot : une vérité au-dessus de la raison humaine. Aux enseignements graves, positifs, sérieux que de tout temps les Esprits ont donnés aux hommes, ils ont mêlé un certain nombre d'idées inintelligibles à la raison humaine terrestre. Est-ce parce qu'eux-mêmes en étaient fortement imbus et les regardaient comme des vérités au moins temporairement salutaires; ou bien, ayant embrassé dans une vaste conception la création tout entière et son divin auteur, ont-ils livré un système grandiose peut-être, mais purement subjectif et personnel, selon ce désir si irrésistible pour certains esprits de propager les idées vraies ou fausses dont on est le père; ou bien encore, s'accommodant à la faiblesse humaine, ne cherchaient-ils, en agissant ainsi, qu'à concilier plus d'autorité et de prestige à la partie la plus importante de leurs enseignements, en la faisant sagement bénéficier de ce respect aveugle et profond que l'homme n'accordait alors qu'à ce qui était inconnu, sur-

prenant, mystérieux? Il serait difficile de le décider. Qu'il nous suffise de constater le fait sans en rechercher les causes, multiples sans doute et relativement bonnes.

Parallèlement aux divers systèmes religieux, se sont produits avec éclat dans le monde un grand nombre de systèmes philosophiques. En en prenant connaissance, en les étudiant, ce qui frappe avant tout, c'est que, s'ils ne sont tout-à-fait incomplets ou superficiels, ils se font tous remarquer, et cela le plus ordinairement dans leurs parties les plus importantes, par des idées excentriques, incroyables, les unes évidemment erronées, les autres obscures, insaisissables, et qui ne sont entièrement intelligibles, comme l'a naïvement déclaré tel philosophe allemand lui-même, qu'au moi qui les a conçues. Si ce n'est là le mystère, ce n'est guère mieux; ce sont, sinon les erreurs et les contradictions les plus manifestes, les ténèbres les plus épaisses, les singularités les plus choquantes, et, après de courtes réflexions, en comparant on s'aperçoit, non sans étonnement, que l'obstacle capital contre lequel on vient heurter ici n'est pas au fond différent de celui qui sert de borne à toutes les révélations religieuses : le mystère, l'insondable, le défaut de clarté et de saine raison, obstacle gigantesque, universel, absolu, contre lequel se sont simultanément essayées et sont venu échouer les forces humaines les plus imposantes, philosophiques et religieuses, réunies dans des efforts héroïques et désespérés.

Le spiritisme a-t-il été à cet égard plus heureux dans ses tentatives? Ici nous faisons avant tout appel à la bonne foi de nos frères. N'est-il pas vrai que ce qui frappe, charme et fascine l'esprit à la lecture du *Livre des Esprits,* c'est ce langage égal, simple, naturel; c'est cette philosophie si douce, si pure, si lumineuse; ce sont ces pensées si profondes et exprimées avec cette merveilleuse clarté qui les rend

intelligibles à l'enfant même ; à ce point qu'il est vrai de dire que parmi les causes purement humaines du succès des idées spirites, la première, sans contredit, est cette précieuse et rare faculté qui permet à Allan Kardec de se mettre avec aisance et dignité à la portée de tout le monde. Son livre, grâce à la noble simplicité qui le distingue, fera la longue joie de nos descendants et sera encore aimé par la postérité la plus reculée.

D'autres hommes que des spirites ont lu ce livre. Sa partie philosophique, ont-ils fait remarquer avec une impartialité qui les honore, était plus ou moins connue auparavant, et toutes les idées qui y figurent avaient été au moins une fois déjà éditées. En descendant le courant de l'histoire, on les voit toutes apparaître successivement, de plus en plus pressées, de plus en plus belles, à mesure qu'on se rapproche davantage des temps actuels. Ce sont toutes, si vous y tenez, des chefs-d'œuvre, des toiles admirables, mais où il n'y a de neuf que les cadres dans lesquels elles brillent, et que la splendide galerie qu'un homme de génie leur a élevée. Ce jugement dans sa généralité est vrai et nous l'acceptons.

Les ennemis du spiritisme et d'Allan Kardec, eux aussi, ont daigné lire ce livre, et, après l'avoir examiné, déclarer avec une emphase qui fait presque rire que tout y était médiocre, très ordinaire, vieux, trop vieux même et mis au rebut depuis longtemps ; que c'était une œuvre sans portée ni valeur philosophique, car on y chercherait en vain ces études profondes, ces considérations sublimes, ces vues d'aigle, ces témérités de la pensée, ces abstractions subtiles, ces théories nuageuses et indéfinissables dans lesquelles se drapent avec tant de bonheur les demi-dieux de la philosophie.

Comme on voit, il y a unanimité à accorder au spiritisme un caractère tout contraire à celui des philosophies et des religions. On lui reproche d'être trop clair, trop accessible à

l'intelligence, trop facile à comprendre. Et en effet, au mystère religieux le spiritisme a partout substitué la clarté, l'évidence et l'autorité de la raison; aux spéculations philosophiques incertaines, ténébreuses ou dangereuses encore dans l'état actuel de l'humanité, des propositions simples, catégoriques, intelligibles, négatives quelquefois, mais par là même toujours sages et utiles. C'est que, grâce à une forme qui le distingue radicalement de tous ses prédécesseurs, il a su s'élever à un point de vue nouveau, d'où il pouvait contempler la création sous son véritable aspect et en saisir avec précision l'harmonieux ensemble.

C'est donc au même degré de perfection que, dans les communications spirites, se rencontre le second aussi bien que le premier caractère de toute bonne inspiration, caractère positif, consistant en ce que l'Esprit reste constamment simple, naturel, sérieux et incapable de reproduire des systèmes inutiles, des idées impossibles.

Or, si l'on considère que ce caractère se rencontre constamment dans un nombre presque infini de communications, écrites sur toutes sortes de sujets, par toutes sortes de médiums, à des temps et en des pays très différents; qu'il brille à toutes les pages d'un grand volume, et se maintient, sans jamais faiblir, à travers un vaste système philosophique et religieux, il est impossible qu'on ne soit vivement frappé de la grandeur insolite du résultat obtenu. Rien de plus difficile, rien de plus impossible à l'homme que d'être constamment, invariablement clair dans les idées et dans l'expression. Toutes les forces de la terre s'étaient coalisées en vain pour remporter cette victoire; et aujourd'hui même, malgré les exigences de l'esprit moderne qui ne goûte plus que ce qui est positif et ne s'éprend guère que de ce qui est clair, y a-t-il beaucoup de philosophes, beaucoup de penseurs et d'écrivains qui possèdent cette double qualité

et en fassent preuve dans un grand nombre d'ouvrages? Le spiritisme porte donc en lui-même des traces évidentes d'une force qui n'est pas propre à l'homme; et tout en accordant que l'humanité soit de nos jours plus forte, plus intelligente, il est impossible que nos ressources se soient si démesurément et si brusquement accrues, au point de combler le déficit considérable qui avait été de tout temps constaté et senti.

Soit $A > 2(b + c + d)$; et $E < A - 2(b + c + d)$, on aura $A > 2(b + c + d) + E$, tandis qu'il serait absurde de conclure $A = 2(b + c + d) + E$. Or, en reconnaissant la netteté, la simplicité, la clarté des idées spirites, et en niant en même temps l'intervention directe des Esprits supérieurs, on n'est pas moins absurde. Il faut que les moyens soient proportionnés à la fin; si la fin surpasse les forces humaines, il faut que les moyens les surpassent également. Des échecs quotidiens avaient constaté une disproportion entre l'intelligibilité constante de l'idée et l'intelligence de l'esprit humain; or, subitement la disproportion cesse, le vide se comble. Tout un immense système se produit, se répand, il est étonnamment clair et intelligible. Si la cause ne s'en trouve dans l'humanité, il faut qu'il y ait intervention, accession de forces extérieures suffisantes.

C'est ainsi qu'un caractère de certitude mathématique s'attache à la proposition de l'intervention directe d'Esprits supérieurs dans les travaux médianimiques qui se sont accomplis et qui s'accomplissent encore à cette heure.

CONSÉQUENCES PRATIQUES

Spirites, mes frères, comme moi sans doute vous avez été profondément affectés par une idée étrange, invraisemblable au moins qui s'était inopinément fait jour au milieu de nous.

Les Esprits supérieurs, les messagers autorisés, les amis intimes du Père, nous disait-on, ne visitent pas eux-mêmes nos excellents médiums, sont étrangers, au moins par une collaboration personnelle, à la sublime œuvre, à la révélation nouvelle, au mouvement grandiose qui nous emporte ; et, attristés peut-être et découragés, non seulement vous avez traité avec moins d'intime sympathie les chers médiateurs et recherché avec moins d'avidité les occasions précieuses où leur faculté s'exerçait au profit de votre âme, mais vous avez encore laissé échapper de vos mains le livre jusqu'ici cher et vénéré qui, par sa doctrine si pure et si belle avait arraché nos âmes au doute, à la mort et aux affreuses ténèbres qui désolent encore tant de nos frères de l'humanité. Eh bien ! élevez vos âmes, réjouissez-vous. Il est faux que les grands Esprits ne visitent pas nos bons médiums, n'inspirent pas leurs enseignements. Loin de là, ils les assistent intimement et comblent de faveurs insignes les doux et humbles de cœur. Revenez donc à vos premiers sentiments, élargissez-les, cultivez-les avec un nouveau soin. Traitez avec considération ces êtres distingués, faits d'électricité ; recueillez avec respect les précieuses dépêches qu'ils développent sous nos regards ; aimez-les et soupirez après leur présence, à cause des hôtes illustres qui ont un pied-à-terre chez eux. En ce qui concerne ce beau, ce saint, ce divin livre, reprenez-le avec plus de joie et plus de confiance que jamais. On s'était hâtivement prononcé sur son origine, et, ébloui par des clartés trop vives, on n'avait pu y voir de suite la grande âme des divins Esprits qui le remplit tout entier. Loin de redouter encore le mot qui vous avait effrayé ou d'en rougir, faites-le graver en caractères d'or au frontispice de l'œuvre, car il en est le sceau divin : ici tout est lumière et harmonie, pas d'énigme ni de mystère. Qu'un personnage de la cour céleste veuille en effet se

rendre visible au milieu de nous, entrer en rapports personnels avec les hommes, les édifier par ses exemples et leur indiquer avec autorité la voie à suivre, pourrait-il, dites, autrement et mieux se faire reconnaître que par le rare assemblage des qualités qui brillent avec une si merveilleuse perfection à toutes les pages et dans tous les enseignements du *Livre des Esprits?*

Essences célestes, anges de la bonté, interprètes de la gloire, brillants génies de l'amour divin qui daignez nous visiter et réjouir de votre présence les ombres de la terre, Dieu vous rende au centuple tout le bien que vous nous faites! Restez avec nous, priez toujours pour ceux qui vous appellent, assistez toujours ceux qui sont humbles, et plus que jamais soyez sur l'homme de votre choix afin que tous, lui, vous, nous, répondions dignement aux grands bienfaits, à l'immense charité du Père commun.

Et toi surtout, Esprit divin, ange tutélaire, Quômes, aimable compagnon, comme en ton vieux style tu veux bien t'appeler toi-même, agrée les hommages de mon amour et de ma reconnaissance. Si trop souvent je t'attriste, pardonne, sois indulgent et ne m'abandonne pas, mais daigne, grand et puissant ami, daigne m'accompagner toujours, éclairer encore ma route et soutenir mes pas chancelants!

CONCLUSIONS

Le fait de l'intervention personnelle d'Esprits supérieurs étant constaté, il en découle des conclusions nombreuses dont nous allons relever les plus importantes au point de vue de l'état hiérarchique des Esprits qui se communiquent.

La distance qui sépare du créateur les êtres intelligents est infinie, et sur toute cette incommensurable étendue

s'échelonnent en quantités innombrables des Esprits plus ou moins avancés selon la perfection plus ou moins grande qu'ils ont acquise. Comme sans être avancés nous ne sommes cependant pas les plus arriérés sur le chemin du ciel, nous avons dans le monde spirituel des inférieurs, des égaux et des supérieurs.

Les inférieurs ne possédant encore que les rudiments de l'être intellectuel et moral, s'ils peuvent dans certaines circonstances produire des effets médianimiques au milieu de nous, ne sauraient nous être avantageux qu'en nous fournissant par cette intervention l'occasion de leur être secourables et un champ particulier d'observations intéressantes et instructives. Les Esprits inférieurs se communiquent donc rarement d'une manière consciente. S'il s'agissait de rapports non d'eux à nous, mais de nous à eux, la question serait toute différente et la réponse à faire affirmative. Car on ne saurait nier que dans le but de leur être utiles nous pouvons entrer en relations avec les Esprits inférieurs pendant le sommeil ou autrement. Certains rêves bizarres ou pénibles ne semblent même être que des souvenirs de ces sortes de relations.

Nos égaux spirites ce sont tous les Esprits de la grande famille humaine qui non-seulement peuplent la terre, mais sans le moindre doute tout l'archipel connu dans la géographie céleste sous le nom de système solaire.

Tous les Esprits de cette famille ne sont pas exactement sur la même ligne de perfection, il y a parmi eux des grands, des moyens et des petits. Un tel a rempli de son vivant un rôle important, une mission difficile; celui-ci a brillé par son grand savoir, celui-là par son admirable vertu; tels globes forment la demeure des grands, tels autres globes le quartier des moyens, la terre et plusieurs autres planètes sont notre séjour à nous, à peu de chose près les plus petits et les

plus étourdis de la famille ; mais quelque différence intérieure ou extérieure, locale ou personnelle qui les caractérise et les sépare, nul de ces Esprits n'est supérieur aux autres dans le sens propre du mot, ce sont tous, quelque nom qu'ils portent, des frères, des fils de l'homme, revêtus des caractères généraux et distinctifs de la famille.

Or, lorsque des circonstances heureuses permettent aux hommes de se voir, de se réunir et de jouir du plaisir réciproque de la conversation, quels sont ceux qui se réunissent le plus ordinairement? Ceux nécessairement qui ont des goûts, des pensées, des besoins ou des intérêts analogues. Les Esprits donc qui semblent devoir se rencontrer en majorité dans nos groupes, ce sont tous ceux qui, soit ici-bas, soit ailleurs, ont mené une vie très semblable, presque identique peut-être à notre propre existence terrestre, et sauf les exceptions que ce travail signale, les Esprits qui se communiquent le plus ordinairement ne sont que d'anciens frères, nos pères, nos amis, nos sœurs partis avant nous et nous attendant de l'autre côté de la tombe.

Au-dessus de la famille humaine se rencontrent des familles de plus en plus avancées, de plus en plus nombreuses et parfaites. Ce sont à proprement parler nos supérieurs. Nul d'entre eux ne s'incarne au milieu de nous, mais ils fréquentent invisiblement nos réunions et se communiquent autant qu'il est possible aux médiums capables de recevoir leur action.

Parmi les Esprits donc qui se communiquent et dont nous recevons les instructions, la plupart sont nos égaux, nos semblables, formant la population naturelle de notre système planétaire, plusieurs nous sont supérieurs, peu qui nous soient très supérieurs et moins encore qui approchent de plus près des divines demeures.

SIGNATURES DES ESPRITS

Mais on se demande comment il sera possible de s'orienter au milieu d'une si grande quantité et variété d'Esprits. Généralement ils signent leurs communications d'un nom historique, symbolique ou arbitraire. Pour s'éclairer sur leur véritable état hiérarchique, peut-on, outre les caractères généraux, négatifs et positifs indiqués plus haut, avoir égard à la signature ou simplement croire l'Esprit quand il affirme être un Esprit supérieur.

Les Esprits supérieurs sans exception et presque tous nos égaux n'ont pas de nom pour nous, et de quelque manière qu'ils signent c'est de leur part une pure formalité, à laquelle ils s'assujétissent pour se rendre à nos désirs ou faciliter notre instruction. Allan Kardec a traité ce sujet avec l'autorité qui caractérise tous ses écrits, et il est indispensable de méditer le chapitre 24, et particulièrement les n[os] 255, 260, 261, 267, 13°, 14°, 268 du *Livre des Médiums*.

Le nom de l'Esprit ne signifie donc rien, et s'il y a doute sur la valeur de l'Esprit, voici les règles pratiques auxquelles il nous paraît sage de s'arrêter. *Nemo præsumitur malus, nisi probetur,* dit-on en droit. Sans preuve on ne saurait condamner personne. Ce n'est donc que lorsque l'Esprit manque aux lois essentielles qui doivent caractériser toute bonne communication qu'il est permis de se défier de lui, de le soupçonner d'ignorance, d'incapacité ou de mauvaise intention.

Favores sunt ampliandi, dit encore le droit. Il faut donc être large à l'égard de l'Esprit qui se communique et avoir de lui autant que possible une idée avantageuse. C'est ainsi que nous traitons nos frères incarnés, et il y aurait injustice à ne pas traiter de même les désincarnés.

Quelques idées émises dans la suite de ce travail, telle que : rien de nouveau dans le spiritisme, pourraient être interprétées dans un sens qui n'est pas le nôtre. Dans un prochain et dernier article nous nous expliquerons clairement sur ces divers points, sur lesquels il est important qu'il n'y ait pas de malentendu.

QUÔMES D'ARRAS.

ENCORE UN SERMON

CONTRE LE SPIRITISME

La croisade organisée de toutes parts contre la doctrine spirite est loin d'être finie. Partout où le spiritisme a l'audace de lever la tête, partout les représentants de la religion catholique l'anathématisent du haut de la *chaire de vérité;* souvent même (et certes ce n'est pas nous qui viendrons nous en plaindre) dans leur zèle à préserver leurs troupeaux des embûches du Diable, ce sont les prédicateurs eux-mêmes qui conduisent leurs ouailles à s'occuper d'une doctrine à laquelle elles étaient totalement étrangères et qui leur serait probablement restée bien longtemps encore inconnue, si leurs pasteurs ne s'étaient chargés de la leur enseigner tout en la combattant.

Car c'est une chose digne de remarque, et qui démontre combien le spiritisme vient combler un vide immense creusé au fond des cœurs, d'un côté par les formules sacramentelles et les cérémonies grossières d'une religion à laquelle on ne croit plus, de l'autre, par les conséquences désolantes autant qu'antisociales de cette doctrine du néant qu'on nomme matérialisme; c'est un fait acquis à l'expérience et qu'on ne saurait trop ni trop haut proclamer : *la propagation du spiritisme croît en raison directe du nombre et de la violence des attaques dont il est l'objet.* Cela de-

vrait, il nous semble, faire réfléchir sérieusement nos adversaires. Pourquoi cette furie, d'ailleurs? pourquoi cette haine qui s'exhale en paroles si amères, et ces menaces qui ne font plus trembler personne? Serait-ce parce que le spiritisme enseigne que l'adoration du cœur vaut encore mieux que le culte matériel? ou bien parce qu'il dit que les prières payées n'ont pas la même efficacité que celles que, dans un pur élan d'amour et de charité, on fait monter aux pieds de l'Éternel, en repoussant jusqu'à l'idée d'une rétribution quelconque? Ne serait-il pas plus prudent et en même temps plus logique pour MM. du clergé, de dire avec Gamaliel : « Ne poursuivez plus ces gens-là, mais laissez-les en repos ; car si leur doctrine est un ouvrage des hommes, elle se détruira d'elle-même; mais si elle vient de Dieu, vous ne pouvez la détruire, et prenez garde que vous ayez fait la guerre à Dieu (1)! »

Quoi qu'il en soit, les sermons se succèdent, les anathèmes redoublent, les menaces retentissent toujours. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que les mêmes arguments sont toujours employés, bien que déjà ils aient été sapés cent fois jusqu'à leurs bases par les réfutations solides et remplies de logique qu'on leur a opposées; partout c'est le Diable qui joue le plus grand rôle dans ces manifestations dont on ne saurait contester l'authenticité, mais qu'on est bien aise de mettre sur le compte du *prince des ténèbres,* afin d'empêcher par la peur les gens d'en rechercher le comment et le pourquoi. Dans leur aveuglement, nos adversaires oublient que nous sommes en plein XIXe siècle, et que les enfants mêmes ne craignent plus l'affreux Croquemitaine dont le nom seul nous faisait tant trembler quand nous avions leur âge. Aussi, à part quelques légères différences dans les détails, différences qui tiennent seulement au tempérament

(1) *Actes des Apôtres,* V, 38, 39.

plus ou moins bilieux des prédicateurs, et peut-être aussi au genre d'auditoire auquel ils ont à faire, tous leurs sermons contre le spiritisme semblent calqués les uns sur les autres. Comme nous avons déjà et souvent mis sous les yeux de nos lecteurs les réfutations péremptoires de tous les arguments employés par les antispirites cléricaux, nous n'y reviendrons pas et nous nous bornerons, tant que nos adversaires ne produiront pas des arguments nouveaux, à les renvoyer à ce que nous avons dit antérieurement, et notamment aux deux articles : *Les cours de dogme à la Faculté de théologie de Bordeaux* (*Ruche spirite bordelaise*, n^os^ des 1er et 15 mai et 1er juin 1864), et *Le spiritisme et M. Fumeaux, S. J.* (*Union spirite bordelaise*, depuis le 1er juin jusqu'au 22 août 1865).

Mais si nous ne voulons plus perdre notre temps à des polémiques dans lesquelles nous serions obligés de nous répéter sans cesse, il est de notre devoir de tenir nos lecteurs au courant des nouvelles attaques dirigées contre nous; c'est pour cela que nous venons les entretenir aujourd'hui du sermon prèché, le dimanche 18 février dernier, dans l'église catholique de Camblanes (Gironde), et sur l'ordre exprès de M. le curé de cette paroisse, par M. l'abbé Bliard, précepteur chez M. Hervouet, à Bouliac.

Si nous en croyons les renseignements qui nous sont parvenus et que nous savons puisés à de très bonnes sources, M. l'abbé Bliard a fait des spirites un tableau peu attrayant. D'après lui, les sectateurs de cette secte diabolique scandalisent le monde entier en général, la paroisse de Camblanes en particulier par leurs désordres, leurs vices, leurs crimes en tout genre; ils mettent la division dans les familles, ils escroquent l'argent du public par des « procédés chimiques, diaboliques et électriques; » ils veulent rétablir sur la terre le hideux paganisme chassé par Jésus-Christ, etc., etc. Aussi

doit-on éviter avec soin tout contact avec eux, doit-on fuir leurs réunions comme la plus mortelle peste; enfin, les femmes doivent-elles s'opposer par tous les moyens possibles à ce que leurs maris fréquentent le Démon et ceux qui lui vendent leurs âmes. « Depuis longtemps, mes très chers frères, votre vénérable pasteur voulait lui-même vous avertir du piége tendu sous vos pas, mais croyant que plusieurs d'entre vous n'allaient à ces réunions diaboliques que par curiosité et sans désir de mal faire, il a gardé jusqu'ici le silence; aujourd'hui que le Démon, par ses nombreuses ruses, est arrivé à en attirer beaucoup dans ses piéges trompeurs et à s'y faire adorer, nous qui sommes préposés à la garde de notre troupeau, nous sommes bien forcés de crier de toutes nos forces : au loup! au loup! et de vous délivrer. » Puis le véhément prédicateur a tiré de sa poche un grand papier, et après avoir lu avec force gestes et force exclamations un document resté lettre morte pour tous ses auditeurs, car, hélas! il était écrit en latin, il a repris à peu près dans ces termes :

« Vous le voyez, mes frères, voilà l'excommunication provisoire que Son Éminence Monseigneur le Cardinal-Archevêque de Bordeaux a lancée contre tous les spirites, en attendant que l'excommunication majeure que Notre Saint Père le Pape prépare en ce moment à Rome vienne tomber sur leurs têtes coupables! Et, je dois vous le faire observer, ce péché est si grand que nous n'avons pas nous-mêmes le pouvoir de l'absoudre et qu'il faut pour cela un ordre de Son Éminence. »

Enfin il a terminé par cette menace bien faite pour épouvanter les auditeurs spirites : « Maintenant l'autorité ecclésiastique a fait son devoir, il faut que l'autorité civile fasse le sien, et elle le fera, parce qu'il faut que cette plaie affreuse

disparaisse de la paroisse avant que le saint temps du Carême se soit écoulé. »

Et l'autorité civile, obéissant à l'influence des paroles tombées du haut de la chaire, a voulu faire son devoir. M. le maire de Camblanes a demandé des instructions au parquet de Bordeaux. Or, toujours d'après les mêmes renseignements, M. le procureur impérial a répondu que s'il ne s'agissait que de simples réunions ne dépassant pas le chiffre de 19 personnes, l'autorité ne pouvait nullement les interdire, à moins toutefois qu'il ne s'y passerait des choses scandaleuses ou contraires aux lois, et qu'à M. le maire appartenait le soin de veiller à ce que rien de semblable n'eût lieu dans sa commune.

La réponse de M. le procureur impérial, bien qu'elle ne fasse pas tout à fait l'affaire de M. l'abbé Bliard, n'a rien qui nous étonne. Les spirites, nous ne saurions trop le répéter, ne sont pas hors la loi parce qu'il sont spirites. Dans notre pays où chacun n'a à répondre que devant Dieu et devant sa conscience, de sa foi et de ses croyances philosophiques ou religieuses, on ne verra jamais un spirite traîné devant les tribunaux parce qu'il est spirite, pas plus qu'on ne le ferait pour un catholique, pour un protestant, pour un israélite, pour un mahométan, ou pour un matérialiste. Le spiritisme compte dans ses rangs des sénateurs, des députés, des magistrats, de braves militaires de toutes armes et de tous grades, depuis le plus simple soldat jusqu'à d'illustres généraux, et certes, nul ne saurait leur faire un crime de leur foi. Mais, pas plus que les autres, ceux qui sont ou ceux qui se disent spirites ne sont autorisés à enfreindre les lois de leur pays. Le spiritisme a toujours prêché et prêchera toujours l'obéissance aux lois et le respect des choses établies, et si quelqu'un de ses adeptes, vrais ou faux, commet des actes passibles du code pénal et qu'il en soit puni, le spi-

ritisme n'en est pas plus responsable que n'est le catholicisme, par exemple, des innombrables crimes et délits, commis tous les jours par des catholiques, que n'est responsable le corps vénérable du clergé, des méfaits odieux et coupables commis parfois par quelqu'un de ses membres.

La loi française qui nous régit à tous, quelles que soient nos convictions et notre foi, déclare qu'une autorisation préalable est indispensable pour toute réunion composée de plus de 19 membres (1) ; il faut donc que les spirites qui n'ont pas demandé ou à qui on a refusé cette autorisation, s'abstiennent de dépasser ce chiffre, et comme nous sommes assurés que, s'ils sont de vrais et sincères spirites, rien de contraire aux lois ne se passera dans leurs réunions, ils peuvent sans crainte attendre l'arrivée au milieu d'eux de M. le maire, accompagné de son garde champêtre ; rien ne sera constaté qui puisse provoquer une action en justice, et malgré les instigations de Messieurs les curés et de leurs prédicateurs, ces réunions toujours empreintes d'un esprit de paix et d'un sage recueillement ne pourront être empêchées.

M. l'abbé Bliard a parlé dans son sermon du désordre apporté dans les familles par le spiritisme ; nous pourrions lui signaler soit dans Camblanes, soit dans les paroisses environnantes, bon nombre de ménages autrefois désunis et qui, grâce au spiritisme, sont cités aujourd'hui comme modèles de paix et d'union. Nous pourrions lui en citer aussi un certain nombre d'autres où la désunion est venue de l'influence

---

(1) C'est là le chiffre qui, d'après les renseignements qui nous sont parvenus, aurait été indiqué par la lettre de M. le procureur impérial. Nous ne sommes certes pas fort en matière de législation, mais nous croyons que le chiffre fixé par la loi est celui de 20 personnes, non compris les membres de la famille dans la maison de laquelle a lieu la réunion.

occulte du confessionnal; et M. l'abbé ne prêche-t-il pas lui-même cette désunion lorsqu'il recommande aux femmes d'empêcher *par tous les moyens possibles* leurs maris et leurs enfants de se rendre aux réunions spirites? Faudra-t-il que, pour maintenir cette union ainsi troublée par les recommandations du prédicateur, les maris abjurent leur foi et cèdent en aveugles à leurs femmes fanatisées par le clergé! Ah! M. l'abbé, vous ne craignez pas, vous, de semer la division et le désordre, mais cela vous est permis car c'est pour le triomphe de votre cause, pour le salut des âmes et pour la plus grande gloire, non pas de Dieu, mais de l'Eglise.

Vous faites un appel au pouvoir séculier, M. l'abbé! et non seulement vous ne vous apercevez pas que ceux sur qui vous voudriez faire tomber ses rigueurs sont, par leur conduite irréprochable, à l'abri de ses atteintes, mais vous semblez ignorer que vous commettez vous-même un délit que punissent nos lois. En anathématisant les spirites, en déclarant qu'ils n'accomplissent leurs « ténébreuses opérations » qu'à l'aide de la magie, de procédés fantasmagoriques, chimiques et électriques; en recommandant à vos fidèles de les éviter, n'excitez-vous pas vos ouailles à la haine et au mépris d'une classe de citoyens? Oh! certes, nous savons bien que telle n'a pas été votre intention, que les paroles sorties de votre bouche dans un de ces mouvements oratoires dont vous savez si bien vous servir pour impressionner vos auditeurs, ont dépassé votre pensée; mais il n'en est pas moins vrai qu'elles ont semé la division et la discorde dans une paroisse où vous devriez vous efforcer de faire régner au contraire l'union et la paix.

Croyez-nous, M. l'abbé, discutez, si vous le voulez, les principes sur lesquels repose la philosophie spirite; réfutez, si vous le pouvez, les grandes vérités qu'il met à la portée de

tous. Peut-être alors parviendrez-vous à faire rentrer dans le giron de l'Église romaine ceux qui s'en sont un instant écartés; mais tant que vous n'attaquerez le spiritisme que par des menaces et des anathèmes, vous ne réussirez qu'à lui amener de nouveaux adeptes, et ceux-là mêmes qui resteront indifférents à la polémique que vous avez si imprudemment soulevée, ne pourront s'empêcher de remarquer le contraste frappant qui existe entre vos véhémentes prédications et l'attitude calme de vos adversaires, et, naturellement, ils seront amenés à se dire : « Assurément la vérité n'est pas du côté où l'on se met en colère. »

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que dans plusieurs autres paroisses des cantons de Créon et du Carbon-Blanc, à Saint-Caprais notamment, le même jour, 18 février, on a aussi prêché contre le spiritisme.

MM. les curés de l'Entre-deux-Mers se seraient-ils entendus pour nous attaquer tous ensemble afin de rendre leur intervention plus redoutable? S'il en est ainsi nous les en remercions sincèrement. Dans beaucoup de communes où le spiritisme n'était connu que de quelques individualités isolées nous verrons surgir bientôt, grâce à ces prédications, des réunions sérieuses à la naissance desquelles nous ne pourrons qu'applaudir.

Aug. BEZ.

H. MELVILLE FAY

Le *Banner of Light*, du 6 janvier, nous apporte quelques renseignements sur le M. Fay qui s'est dit l'*ancien compère* des Davenport, et sur ses révélations que les journaux ont reproduites avec tant de plaisir. « Il n'y a nul gobe-mouche aussi crédule que celui qui croit qu'il ne faut rien croire, »

est un proverbe aussi bon qu'il est vieux. Vous verrez qu'avant peu les journaux incrédules raconteront à leurs lecteurs des faits plus surprenants que ceux enregistrés dans nos annales, et cela dans le but de combattre le spiritisme. Pour le moment ils acceptent sans aucune preuve toutes les calomnies qu'on peut répandre sur cette doctrine. Notre devoir est donc de dire la vérité et toute la vérité afin de mettre nos lecteurs à même de répondre aux sarcasmes que ne manquent jamais de nous lancer même nos meilleurs amis.

Ce M. H. Melville Fay s'était déjà adressé plusieurs fois aux journaux spirites d'Amérique afin de voir son nom figurer dans leurs colonnes, comme étant disposé à faire des lectures. Il voulait d'abord se poser comme médium puissant, mais les spirites qui ont, plus que tous autres, intérêt à connaître les charlatans, l'ayant plusieurs fois pris en flagrant délit de jonglerie, l'avaient chassé de leurs réunions à New-York, à Titusville, etc., etc.

M. Fay résolut de se venger et peut-être aussi de battre monnaie. Un matin les habitants de New-York purent lire une énorme pancarte ainsi conçue :

COOPER INSTITUT

—

SAMEDI, 16 DÉCEMBRE ; MARDI, 19 DÉCEMBRE ;
JEUDI, 21 DÉCEMBRE ; VENDREDI, 22 DÉCEMBRE ;
SAMEDI, 23 DÉCEMBRE ;
RÉVÉLATIONS FOUDROYANTES.
MIRACLE DES MIRACLES EXPLIQUÉ.
L'INCROYABLE RENDU CROYABLE.
LE MONDE DES ESPRITS ENVAHI.
GRANDE RÉVOLUTION PARMI LEURS HABITANTS.
UNE GRANDE RÉFORME EN DÉCOULE.

Les Esprits déclarent sur l'honneur qu'ils ne travailleront pas plus longtemps dans l'obscurité. Grande conspiration parmi eux. On en verra le résultat les jours sus-indiqués au Cooper Institut où une troupe de diablotins viendront révéler tous les secrets de leurs frères et sœurs, les Esprits. Que personne ne manque! Tous les tours, faits et phénomènes étranges accomplis par les

FRÈRES DAVENPORT

reproduits par leur ancien associé et compère

H.-M. FAY

devant tout le monde, en pleine lumière.

Venez voir combien le tour est simple, vènez voir quelle futilité a rempli d'étonnement l'ancien et le nouveau monde, nous a fait admettre au milieu des cours, a rendu riches et célèbres deux hommes ignorants et sans principes.

D'abord

M. FAY

qui par une pratique longue et de chaque jour avec les

FRÈRES DAVENPORT ET ISOLÉMENT

en est arrivé à une

ADRESSE ET UNE HABILETÉ DANS
LE MANIÉMENT DES CORDES

vraiment admirables et étonnantes, entrera dans son cabinet de même dimension et de même modèle que celui des frères. Il produira là des phénomènes égaux et supérieurs aux leurs, de l'avis de tous les experts. Cela seul vaut deux fois le prix des places.

Des tours en apparence inexplicables, miraculeux, surpassant le pouvoir humain seront exécutés.

GRANDES EXPÉRIENCES DE LA FARINE ET DU CHARBON.
APPARITION DES MAINS D'ESPRITS.
MUSIQUE EXÉCUTÉE PAR EUX.

Tout cela pendant que

M. FAY

demeure solidement attaché.

En un mot tous les phénomènes accomplis par les frères ui ont, il y a quelques mois, rendu fous les habitants de ·ette ville, qui font maintenant fureur dans l'ancien monde, ·eront reproduits devant le public.

Toutes intéressantes et merveilleuses que soient ces expé- iences, elles ne seront rien en comparaison de ce qui uit :

EXPOSÉ COMPLET ET ENTIER
DE TOUTES LES PRÉTENDUES MANIFESTATIONS SPIRITES.
M. FAY LIÉ ET DÉLIÉ

evant tous les spectateurs avec les portes de son armoire uvertes. Musique sur les instruments ; vue de mains d'Es- rits. Les phénomènes si difficiles de la farine, du cercle et u charbon, accomplis devant toute la salle. Chacun pourra n suivre la marche. Ces tours parfaitement expliqués font e ce spectacle un des plus amusants, des plus étonnants et es plus instructifs que le public de New-York n'ait encore u. C'est étonnant et bien supérieur au prix d'entrée de voir mbien, par des études sérieuses,

M. FAY

t devenu adroit et expert daus le maniement des cordes.

Qu'on se rappelle le jour des séances !

Seule occasion pour voir cette belle explication car

M. FAY

va faire voile pour l'Europe.

Prix d'entrée : 50 cents (2 fr. 50 c.) ; siéges réservés : 75 cents.

Eh bien ! MM. de l'*Événement*, de l'*Opinion nationale* et d'autres journaux de Paris et de la province, vous, rédacteurs intègres et ennemis du *humbug*, voilà pourtant le beau *canard* que vous avez servi à vos lecteurs, car M. Fay, l'associé des Davenport, donnait des séances dans les salles de Concert de la Reine, Hanover-Square, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi 18, 19, 20, 21 et 22 décembre, juste à la même époque où le soi-disant même M. Fay les donnait à New-York.

Allez beaux masques, continuez votre chemin, nous vous connaissons maintenant, en attendant que nous vous fassions connaître à vos lecteurs.

C. GUÉRIN.

Bordeaux. — Imprimerie Chaynes et Malicuecq, c. d'Aquit., 57.